

le chancelier russe empêche la Confédération germanique d'intervenir à la guerre d'Italie, et le Milanais est délivré quelques semaines plus tard. En octobre 1860, au moment de la campagne de Garibaldi dans les Deux-Siciles, le Tsar et François-Joseph s'abouchent à Varsovie, et celui-ci rapporte de l'entrevue un conseil accentué de non-intervention. La Russie, avant la Prusse, reconnaît le royaume d'Italie, dès le mois de juin 1862. Et la Prusse, entrée à son tour dans la carrière de la politique des nationalités, n'entreprend la campagne de 1866 qu'avec la complicité muette du cabinet de Saint-Pétersbourg.

Ce ne sont là que des épisodes saillants de l'histoire de la Russie contemporaine dans ses rapports avec le *risorgimento*. Mais la trame même de cette histoire — à part la campagne de Nicolas I^{er} en Hongrie, en 1849, qui permit plus tard à l'Autriche d'« étonner le monde par son ingratitude » — montre constamment la monarchie de Habsbourg réfrénée dans ses ambitions ou abandonnée par la Russie au sort que ses fautes lui méritaient. Les intérêts russes en Orient, et plus